

lèvera demain, comme il s'est levé hier, magnifique et triomphant, pour dissiper les noirs fantômes de la nuit, pour couvrir de ses chauds baisers la terre émergeant du sein des océans, et pour l'inonder à son réveil d'une immense symphonie de couleurs, de parfums et d'harmonies. Et quand l'âme du monde respire et frissonne dans les clartés de l'aurore, dans les échos de la montagne ou dans le bruissement mystérieux des vagues et de la forêt, l'homme, en ses sens plus vierges, éprouve l'infinie joie de vivre et son âme débordante chante un hymne d'allégresse. Mais quand elle s'irrite ou menace dans les éclats du tonnerre, dans les éclairs qui déchirent le ciel, dans ce bruit formidable que font les chênes déracinés et les fauves effrayés et la mer en furie, l'homme tremble et supplie, et sa plainte s'exhale en un chant de deuil faiblement tempéré par quelque lointain espoir. C'est que, vivant au sein de la Nature, l'homme en ressent toutes les secousses, les pulsations les plus secrètes; il n'a pas encore brisé les liens étroits qui l'y tiennent attaché. Libéré des besoins immédiats et impérieux, il se laisse volontiers impressionner par le spectacle éternellement changeant des choses, pour chanter, pour pleurer, pour prier.

En revanche il veut que la Nature s'associe à tout ce qui l'agite, ses joies et ses douleurs. Flaubert peut bien faire mourir son héroïne par une radieuse journée, quand le ciel bleu est tacheté des nuage roses, quand les arbres se balancent dans la brise fraîche du matin,